

« Deirdre des douleurs » suivi de « Les noces du ferblantier »

Lorraine Camerlain

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camerlain, L. (1983). Review of [« Deirdre des douleurs » suivi de « Les noces du ferblantier »]. *Jeu*, (26), 149–150.



« la condition des soies »

Texte d'Annie Zadek, Paris, Éditions de Minuit 1982, 52 p.

De la symbiose des deux personnages, dans ce corpus de vies éparses, nous retenons un texte émouvant. Décor de nuit. Les rôdeurs entrent en silence croyant le songe enterré dans son sommeil. Les portes sont restées closes, aucune lumière ne provoque l'obscurité. La voix s'élève, hésitante, inquiète. Elle parle avec des phrases brèves. Des phrases qui la contiennent jusqu'à la vraisemblance, jusqu'à l'aveu. Les portes sont restées closes, pourtant... *La Condition des soies* est un texte sur la mort, comme une armoire remplie de robes et de foulards, sur la mort qui s'enferme. La mort travestie pour goûter, encore, aux tissus imprégnés des sueurs d'un amour qui s'échappe à une vitesse délirante. À lire.

daniel carrière



« deirdre des douleurs »
suivi de « les noces du ferblantier »

en passant par l'ulster...

Textes de John Millington Synge. Traduit de l'anglais par Céline Zins. Paris, Gallimard N.R.F., coll. « le Manteau d'Arlequin », 1982, 106 p.

Ça a quelque chose à voir avec Shakespeare. Avec Roméo et Juliette. Avec Tristan et Iseut aussi. C'est l'hymne à la jeunesse éternelle, à l'amour exalté par la mort des jeunes amants, dans un contexte de princes et de rois, de fidélités et de trahisons. Deirdre, la belle jeune fille, passera à l'histoire comme la reine des douleurs. C'est là son destin et sa volonté. Naisi, le jeune amant, subira sa mort avec résignation, choisissant lui aussi son destin. Tragique pied de nez à la vieille royale de Conchubor, roi d'Ulster. Et place à la vie, à l'amour, à la jeunesse éternelle dans la mort. « Telle est ma volonté... (...) C'est peut-être que nous préférons couper court à un bonheur au sommet de sa gloire comme nos pères écourtaient brutalement le règne des rois d'Irlande. » (*Deirdre*, p. 48)

La pièce, publiée en Irlande en 1910, a un peu vieilli? Peut-être. Mais le mythe, lui, est sans âge et sans date. Universel.

Certes, John Millington Synge avait du génie et sa pièce mérite de refaire surface.

L'affrontement et les tiraillements entre le clergé et les mendiants le jour des *Noces du ferblantier* m'ont beaucoup moins plu. Humour trop irlandais? Réception trop québécoise? Le produit comique serait-il simplement moins propice au transfert que l'éternel tragique?

lorraine camerlain

« pour un oui ou pour un non »

Texte de Nathalie Sarraute, Gallimard, N.R.F., 1982, 57 p.

Quatre personnages sont en scène: deux amis de longue date, et deux voisins (« des gens très très serviables... des gens très bien... (...) Pleins de bon sens. ») (p. 22), appelés à être témoins du « procès » que les premiers se font, à juger. Avec eux, Nathalie Sarraute nous fait pénétrer dans un monde un peu étrange où l'incompréhension et la lumière crue se juxtaposent, où la confrontation de deux mondes se fait d'abord à demi-mots, hésitante, partant d'un dérisoire « c'est biiien... ça », jusqu'à ce que l'écart s'avoue, que la contradiction se manifeste par un oui, par un non. Le texte sous-tend une critique sensible d'une société où les « bonheurs codés » sont les seuls valorisés, où les vieilles amertumes qui jouent du coude sont vite ravalées par la culpabilité, où les remises en question dérangeant et où la liberté des sentiments est bien illusoire.

chantale cusson

